

Grippe aviaire : fatalité ou sanction ?

Depuis une dizaine d'année, les épidémies de grippe aviaire se succèdent à un rythme de plus en plus rapide de part le monde. L'an dernier 18 départements du Sud Ouest connaissaient une infestation généralisée des élevages industriels de canard, les deux tiers se révélant positifs aux analyses.

Une campagne de dépeuplement progressif de l'ensemble des élevages de ces territoires avait été mise en place, opération sans précédent qui devait « éradiquer le virus ». Après 4 mois de vide sanitaire, des formations bio-sécurité administrées à tous les éleveurs, des nettoyages-désinfections draconiens et la mise en place de procédures et d'équipements sanitaires, comment le virus aurait-il pu résister ? D'autant plus que le printemps avait laissé place à un été caniculaire, normalement fatal aux virus grippaux.

Mais en août, les analyses de contrôle se révélaient positives dans deux gros élevages dont les pouvoirs publics convenaient qu'ils avaient bien respecté tous les protocoles.

En novembre, l'interprofession se félicitait de l'éradication du virus et proclamait que les mesures de bio-sécurité mises en place permettraient de contrôler toute nouvelle pandémie.

Patatras, quinze jours plus tard, la nouvelle souche de grippe sévissant en Europe de l'Est et du Nord touchait un gros élevage de canards « prêts à gaver » dans le Tarn. Le transport de ces animaux infestaient 3 départements et depuis, la zone touchée s'étend inexorablement malgré les mesures drastiques mises en place et la mise à mort de centaines de milliers de volailles.

Alors, que penser de tout cela ? Qu'est ce qui a changé ces dernières décennies qui provoque de telles catastrophes ?

Manifestement, l'approche hygiéniste des pouvoirs publics et des lobbys industriels est en échec. Ils partent du postulat que ces maladies sont créés et véhiculés par les oiseaux sauvages, voire ces petits élevages familiaux ou fermiers crasseux, sans hygiène, rétifs aux désinfectants et vaccins dans lesquels les microbes et les virus prospèrent en toute quiétude.

Mais voilà, les oiseaux sauvages et le virus de la grippe aviaire existent depuis des millions d'années. Une étude menée en Baie de Somme en 1980 révélaient la présence de 93 types de ce virus sur les 144 possibles et tous étaient faiblement pathogènes. Depuis, d'autres études ont confirmé que de manière généralisée, les oiseaux sauvages aquatiques hébergent et transportent des formes bénignes du virus, qui les affectent très peu. Les volailles fermières élevées en faible densité sur des parcours herbeux sont régulièrement au contact de ces contaminants, elles les contractent mais cela passe généralement inaperçu.

Pourquoi donc apparaissent et prolifèrent aujourd'hui ces formes hautement pathogènes ?

La génétique nous apprend que les mutations se font au hasard : quand un défaut de réplication se produit, il y a forcément une probabilité qu'une forme hautement pathogène apparaisse. Mais dans le milieu naturel, cette forme peut difficilement prospérer car elle tue trop vite son porteur pour qu'il ait le temps d'infecter un autre oiseau.

Il en va tout autrement dans les élevages industriels.

Le premier élément favorable tient aux faiblesses génétiques de ces volailles. Fortement sélectionnées pour une productivité maximale, elles ont perdues la rusticité et la diversité génétique des souches anciennes. Le virus qui s'y installe trouve peu de résistance à son expansion.

Le second élément déterminant est leur concentration en très grand nombre dans un espace confiné. Un individu malade peut facilement contaminer tout le reste de la bande du fait de cette promiscuité.

Le dernier facteur est la dissémination par divers vecteurs. Le principal est certainement les transports et particulièrement ceux d'animaux vivants. L'épisode de cet hiver en est une parfaite démonstration.

Du premier cas dans le Tarn, la dissémination est avérée par l'expédition de 7000 canards malades dans trois départements. Cela met en lumière l'hyper spécialisation qui a été mise en place

ces dernières années dans la filière foie gras : de gros élevages expédient les « prêts à gaver » à des ateliers de gavage qui eux-même expédient à des abattoirs. Chaque fois, les canards sont entassés dans des caisses fortement ventilées pour éviter qu'ils s'étouffent. Ainsi tout au long du parcours, des tourbillons de déjections en aérosols viennent infecter les habitats d'oiseaux sauvages et les sites d'élevage familiaux et fermiers...

Les lobbys de l'industrie agro-alimentaire sont trop puissants pour que l'on remette en cause un système qui produit de plus en plus fréquemment des pandémies de grippe aviaire. Il faudra donc faire avec, au risque qu'un beau jour un virus tueur aviaire mute en tueur humain.